

59.1915 H
(H1)
D441 D91502
D465

TRAITÉ GÉNÉRAL D'OOLOGIE ORNITHOLOGIQUE

AU POINT DE VUE DE LA CLASSIFICATION

PAR

O. DES MURS,

288 号 112
后有几页附
卷 3.

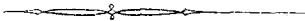
Membre Correspondant de la Société Zoologique de Londres, et de plusieurs autres Sociétés Savantes; Auteur de l'ICONOGRAPHIE ORNITHOLOGIQUE ou PLANCHES PEINTES D'OISEAUX faisant suite à celles de Buffon et de Temminck; Auteur des PARTIES ORNITHOLOGIQUES, du VOYAGE EN ABYSSINIE du Capitaine Th. Lefebvre et des Docteurs Petit et Quartin-Dillon; de l'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE DU CHILI, publiée par M. Cl. Gay, membre de l'Institut; du VOYAGE DE CIRCUMNAVIGATION DE LA VÉNUS; de l'ENCYCLOPÉDIE D'HISTOIRE NATURELLE, et du VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE DU SUD, de M. de Castelnau.

Le seul et le vrai moyen d'avancer la Science est de travailler à la Description et à l'Histoire des différentes choses qui en font l'objet.

(BUFFON, *De la manière d'étudier et de traiter l'Histoire Naturelle.*)

Plut à Dieu que tous les Ornithologistes pussent s'éclairer du flambeau de l'Oologie!

(Prince Ch. BONAPARTE. *Revue et Magasin de Zoologie.* 1857.)



PARIS,

CHEZ FRIEDRICH KLINCKSIECK, LIBRAIRE, RUE DE LILLE, N° 11.

1860

A LA MÉMOIRE

DU PRINCE

CHARLES-LUCIEN BONAPARTE

C'est un devoir que nous accomplissons, et pour nous-même, et pour la Science, en plaçant sous l'autorité du nom de l'éminent Ornithologiste un TRAITÉ dont nous regrettons de n'avoir pu lui soumettre que les bases élémentaires.

Aidé de nos études et de nos observations, il nous eût soutenu au cours de ce travail, qui en eût été plus complet, éclairé de ses lumières et surtout de ces aperçus qui, chez lui, étincelaient comme des traits du Génie.

Nous ne le devons pas moins par reconnaissance pour son accueil toujours si affectueux ; et aussi, pour la justice qu'il a bien voulu nous rendre, en nous faisant l'honneur de nous citer parmi les Naturalistes dont l'opinion scientifique a pu être de quelque poids auprès de lui, dans l'édification de l'Œuvre Linnéenne et gigantesque de son *CONSPECTUS Generum Avium*.

PRÉFACE

La Nature, qui se plaît à répandre dans ses ouvrages une variété que la faible imagination de l'homme peut à peine concevoir, semble, par cette diversité originale, cachet de toutes ses œuvres, avoir voulu manifester sa puissance sans bornes. Il n'est rien sorti de ses mains créatrices qui ne soit digne d'attirer nos regards et d'exciter notre admiration. Ce sentiment, inspiré par la beauté toujours nouvelle des productions de cette mère féconde, a dicté aux Aristote et aux Plin, chez les Anciens, aux Linnée, aux Buffon, aux Lacépède, aux Cuvier et aux Geoffroy Saint-Hilaire, parmi nous, et à tant d'autres Savants, ces écrits où sont consignées les observations qui ont fait la gloire de leurs Auteurs, comme celle des pays qui les virent naître.

Plus on observe, plus on étudie, et plus l'esprit d'investigation voit s'agrandir la carrière incommensurable qu'il brûle de parcourir. Il en résulte alors que tel objet que l'on ne regardait qu'à travers le voile de l'indifférence, devient bientôt la matière d'une méditation approfondie, lorsque l'on croit être parvenu à connaître et la cause qui l'a produit, et la fin que s'est proposée, en le créant, la Nature qui n'enfante rien d'inutile. Aussi voit-on chaque jour enrichir la Science de connaissances nouvelles. C'est une remarque qui devient triviale à présent que les observations sont plus multipliées que jamais.

Toutefois, ce désir d'apprendre, qui est le sceau de notre époque, n'a guère commencé à se manifester que depuis un demi-siècle.

VIII

Mais il a pris tant d'accroissement, qu'à cette heure, la Création a payé aux Savants le tribut de tout ce qu'elle a produit dans tel Règne et de tel Genre que ce soit.

Il reste sans doute encore à faire de nombreuses découvertes. Et, pour ne parler que de l'Ornithologie, aucun des secrets concernant le produit animé des Oiseaux, connu sous le nom générique d'*Œuf*, ne nous a, jusqu'à présent, été révélé. Aussi toute l'histoire, ou pour mieux dire la physiologie de l'enveloppe de ce corps qui, sans cesse sous les yeux de l'homme, n'a pu attirer de sa part une attention bien soutenue, est-elle demeurée dans les plus profondes ténèbres.

C'est ce produit, de peu d'intérêt en apparence, que nous nous sommes attaché à examiner et que nous avons étudié toute notre vie avec les soins les plus assidus, dans l'idée de faire entrer les caractères que l'on peut tirer de son inspection comme moyen de classification méthodique dans la nombreuse et admirable Classe des Oiseaux: et le résultat obtenu de nos observations, ainsi que de nos travaux, nous venons l'offrir avec confiance au public, que nous avons déjà initié à la plupart de nos idées dans de nombreux Mémoires publiés dans le Magasin et dans la Revue zoologique de la Société Cuvérienne depuis 1842. L'accueil fait à ces diverses notes nous a encouragé, en y joignant toutes celles enfouies dans nos cartons depuis près de trente ans, à les réunir en un corps d'ouvrage plus complet, que nous diviserons en trois parties :

La première contiendra le tableau raisonné de la Bibliographie Oologique ;

La seconde, la détermination des Caractères Oologiques ;

La troisième, l'application de ces Caractères à la Méthode Ornithologique.

INTRODUCTION

Après la Classe des Mammifères, celle des Oiseaux est évidemment, de toutes les autres Classes, la plus parfaitement organisée, par conséquent la plus digne des méditations des Savants, comme de l'attention du vulgaire. C'est une vérité qui n'a été méconnue de personne, et qui s'est manifestée de mille manières à différentes époques dans l'histoire du monde. Cette intéressante portion du Règne Animal étant devenue tantôt le sujet de contes absurdes, tantôt celui d'une science prétendue divine, mais réprouvée par la saine raison, et, dans tous les temps, l'objet de doctes écrits tendant à une connaissance exacte des œuvres de la Nature.

On conçoit facilement en effet que les premiers humains, aux yeux de qui tout ce qui était extraordinaire, ou dont la cause était inconnue, paraissait participer au privilège de la Divinité, telle qu'ils se la figuraient, en voyant ces êtres doués des mêmes facultés dévolues aux autres animaux, comme eux respirant, comme eux se nourrissant, comme eux enfin pouvant mesurer la surface de la terre ou fendre le miroir des

eaux ; mais jouissant de plus de l'inappréciable faculté de parcourir librement, spontanément et sans efforts, les espaces sans bornes, domaine des nuages et séjour de la foudre, on conçoit, disons-nous, qu'ils aient été frappés d'admiration, et qu'un enthousiasme religieux ait pu suivre ce premier sentiment à l'aspect de l'existence tout aérienne des Oiseaux, et de la prédilection dont ils semblent avoir été l'objet de la part du Créateur. Aussi, dans des temps encore barbares, et chez l'un des peuples les plus civilisés du globe, à une époque reculée, certains Oiseaux avaient leurs autels, leurs pontifes et leurs adorateurs ; ailleurs, d'autres étaient nourris sur les fonds publics, et l'on n'entreprenait aucune affaire qui intéressât la sûreté de l'État, sans avoir pris conseil de ces animaux considérés en quelque sorte comme les interprètes symboliques de la volonté du Ciel ; il était naturel que les hommes, suivant les contrées qu'ils peuplaient, ayant observé la coïncidence parfaite de l'apparition et de la disparition des habitants ailés de l'air avec le retour périodique des saisons, leur attribuassent par induction la connaissance de l'avenir.

Qui ne sait (souvenirs bien classiques!) les poétiques apothéoses et les canonisations mythologiques de l'Ibis sacré, de l'Aigle de Jupiter, du Paon de Junon, des Colombes de Cypris, de la Chouette de Minerve et du Cygne de Leda? Il n'est pas jusqu'au corps renfermant le germe nécessaire à la reproduction de cette Classe de Vertébrés, qui n'ait été divinisé par l'imagination vive et féconde des Grecs. Les Egyptiens eux-mêmes, cette nation sage et réfléchie par excellence, pénétrés d'un sentiment pieux en contemplant autant les merveilles contenues dans

l'*Œuf* des Oiseaux , que la figure particulière de ce corps , en firent le Symbole de l'Univers. A défaut d'autres preuves de cette assertion , le fait d'un Œuf (d'Ibis sacré) , que possède notre Collection , trouvé dans un de ces vases en terre cuite où l'on renfermait le corps momifié de ces Oiseaux , suffirait amplement à en démontrer la réalité.

A mesure que les lumières de la Science pénétrèrent le voile de l'Erreur , on observa mieux , les connaissances se répandirent et acquirent des bases , sinon invariables , au moins assez sûres pour guider les expériences et les études des observateurs ; bientôt les matériaux , devenus plus abondants , formèrent une espèce de flambeau dont les rayons éclairant le plus profond des mystères de la Nature , aidèrent à en découvrir toute la richesse et les admirables ressorts. L'imagination , dès lors dirigée par le génie , ne connut plus de limites , et une carrière immense fut ouverte aux Zoologistes. Elle a en grande partie été parcourue , et les Oiseaux ne sont pas ceux des Vertébrés qui y ont attiré le moins de concurrents. Depuis les Anciens jusqu'au Prince Ch. Bonaparte , le nombre des Auteurs qui ont traité des Oiseaux est fort considérable. Aussi tout ce qui a rapport à ces animaux a-t-il été exploré. On a fait de longs commentaires sur leurs habitudes et le rang qu'ils doivent occuper dans la chaîne des Êtres , et de minutieuses descriptions de leur forme , de leur structure et de leur organisation ; il semble que rien n'ait été oublié de ce qui peut jeter quelque intérêt sur eux.

Une chose importante manque cependant encore pour compléter l'Histoire Naturelle des Oiseaux : ce sont des remarques d'ensemble et des observations de détails suivies et raisonnées

sur ce résultat ou produit du concours du mâle et de la femelle, pour la conservation de l'Espèce, que l'on est convenu d'appeler *OEuf*. Ses parties organiques et constitutives, en tant que *contenu*, ont été parfaitement analysées et élucidées; il n'en a pas été de même de son enveloppe en tant que *contenant*, restée à l'état de pure curiosité.

Frappé des avantages que pourrait procurer l'étude spéciale de la Coquille de l'OEuf des Oiseaux, nous avons recherché les causes de l'espèce d'oubli auquel paraît l'avoir condamnée le plus grand nombre des Ornithologistes; nous ne les avons trouvées que dans un défaut d'observations suffisantes sur cette enveloppe mystérieuse : de là l'indifférence qui a privé les Savants de l'intérêt qu'est susceptible d'inspirer cette partie encore neuve de l'Histoire Naturelle.

La Nature, nous le répétons, a des lois fixes et invariables dont elle s'écarte rarement; tout ce qu'elle crée a sa destination. Si quelquefois elle affecte dans ses productions des formes bizarres et qui semblent, au premier coup-d'œil, le fruit d'une imagination capricieuse et déréglée, un examen plus attentif fait découvrir bientôt l'usage et les fonctions que ces corps sont destinés à remplir dans l'ordre des choses. Enhardi par ces réflexions, nous avons donc recueilli et rédigé ces Notes que nous soumettons au sérieux examen des Ornithologistes, les priant, dans l'intérêt de la Science, de ne point dédaigner un travail sans doute informe, mais dont le perfectionnement peut devenir l'honorable prix de leurs scrupuleuses recherches. La difficulté de rassembler les nombreux matériaux de cette curieuse partie, nous a forcé à publier dès à présent ce qu'il nous a été

possible d'observer à ce sujet, bien résolu, à mesure que les objets de comparaison s'offriront à nos yeux, de pousser jusqu'à ses dernières conséquences le système auquel les différents caractères de l'enveloppe de l'OEuf des Oiseaux pourraient servir de fondement, comme élément de distribution naturelle; de montrer l'utilité réelle que la Science en obtiendrait, sans déguiser les inconvénients qu'une application trop spéciale et trop exclusive ne manquerait pas d'entraîner.

Notre idée enfin a été d'utiliser autant que possible, dans l'intérêt de la Science Ornithologique, cette portion, selon nous si attrayante de l'histoire des Oiseaux. Nous n'avons pas voulu qu'une Collection d'OEufs fût dédaigneusement considérée comme chose de pure curiosité, et uniquement abandonnée au passe-temps des jeunes Étudiants ou des Collégiens. Nous avons visé à rehausser ce genre de Collection, en recherchant la valeur intrinsèque qui pouvait lui être assignée, dans le grand nombre d'objets catalogués par les Savants, et nous ne croyons pas nous être fait illusion.

Depuis quelques années surtout la Science Ornithologique, dont les richesses se sont démesurément accrues, a vu s'augmenter par suite ses obscurités et ses difficultés de Classification. Aussi n'est-il sorte de Caractères que chaque Naturaliste, répondant à son appel, n'ait évoqué et fait venir à son aide, pour faciliter en cette partie un classement méthodique, autant rapproché de la nature que la chose est praticable.

On n'avait jusqu'à ces derniers temps, pour arriver à ce but, auquel non-seulement doivent tendre, mais que doivent atteindre toutes les branches des connaissances humaines, pris pour base

unique en Ornithologie que les Caractères Zoologiques les plus extérieurs : ceux-ci la forme du bec ; ceux-là celle du pied. D'autres, moins soucieux de ces caractères variables à l'infini pour l'un, remplis d'harmonie pour l'autre, s'il en faut croire notre spirituel et paradoxal Toussenel, entrant malgré eux dans le système des analogies, se sont appuyés sur le mode de nourriture. De Blainville et Lherminier, ainsi que M. Isidore Geoffroy St-Hilaire, entrant aussi dans cette voie, mais sans y persister, essayèrent de baser une Classification sur les modifications des organes du vol, considérés soit sous le rapport de leur agencement ostéologique, soit sous celui des dispositions de leur ptilose. Rien n'est plus curieux dans ce genre, ni plus original que le Système du Savant Allemand Nitzsch, consistant à classer les Oiseaux selon le mode d'insertion des plumes sur toutes les parties du corps, mode d'insertion qui varie beaucoup plus qu'on ne le saurait croire, d'après les belles et nombreuses Planches qu'il en a données (1).

Bientôt surgit l'idée Allemande de s'attacher aux organes producteurs de la voix ou du chant ; puis sont apparues les curieuses observations du docteur Cornay, sur l'*os palatin* des Oiseaux, qu'il présente comme la véritable boussole de l'Ornithologiste sur cette mer changeante et sans horizon des Systèmes et des Méthodes, étude précieuse qui n'en est qu'à ses ébauches et n'a pas encore dit son dernier mot. Le Prince Charles Bonaparte, dont la Science Ornithologique regrettera longtemps la perte, en France surtout, dont il est devenu une

(1) *System der Pterylographie*. Halle, 1840.

imposante illustration, venait tout récemment, à l'exemple de plusieurs Auteurs Allemands et Anglais, de tenter un système de classification basé sur la précocité plus ou moins grande des Oiseaux et leur aptitude relative à courir et à pourvoir à leur nourriture aussitôt leur éclosion. N'oublions pas, dans cette énumération le travail encore assez nouveau du docteur Guiton, qui préconise, comme base d'une Classification Ornithologique, le caractère tiré des appareils et des fonctions de la reproduction (1); non plus que le système de *parallelisme* introduit par M. Isodore Geoffroy St-Hilaire et dont le Prince Ch. Bonaparte a fait d'assez heureuses applications.

Malgré ce renfort de considérations physiologiques et anatomiques, les Systèmes de Classifications en Ornithologie ont autant varié que les éléments des observations qui en font la base. La faute, il faut l'avouer cependant, en est moins à l'insuffisance des caractères indiqués et à l'imperfection des Méthodes proposées, qu'à l'esprit de partialité ou d'exceptionnalité qui jusqu'à présent a présidé à l'application de chacune d'elles : chaque Auteur voulant faire exclusivement prédominer et appliquer la sienne de préférence à celle des autres ; car là git uniquement la cause du reproche mal fondé que l'on adresse sans cesse aux Méthodistes. Avec un peu moins d'amour-propre et en combinant ce que chacun des systèmes imaginés offre de réellement bon et utile, on ne pourrait manquer d'arriver à une Classification rationnelle sinon parfaite, au moins aussi rapprochée de la perfection que possible.

(1) Rev. et Magas. de Zool., n° 1, 1855.

Depuis longtemps on s'est occupé de l'*Œuf*, chez les Oiseaux, uniquement comme objet de curiosité; depuis fort peu de temps, seulement, on s'en occupe sous le rapport Scientifique. Chaque jour voit éclore tant en Angleterre qu'en Allemagne, voire même en Amérique, un nouvel Ouvrage sur cette matière; mais ces Ouvrages sont plutôt l'occasion d'une description des Oiseaux de notre Europe que de considérations Oologiques; on en est même venu à exhiber des exemplaires du produit ovarien d'Oiseaux dans les Cours publiques; et c'est à M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire que l'on est particulièrement redevable de cette innovation scientifique; mais cette exhibition n'a encore été suivie d'aucune déduction d'ensemble véritablement utile à la Science, n'ayant pour objet que de compléter les détails de mœurs relatives à chaque espèce.

Comme Science, ou comme complément de la Science Ornithologique, l'Oologie est presque entièrement à créer. Comme objet de curiosité, il en est autrement: depuis longtemps ses annales ont pris date; toutefois les traces en sont-elles difficiles à saisir. De même que toutes les Sciences, elle a dû son succès en effet, ou plutôt son progrès et son origine à la simple curiosité. Car c'est toujours ainsi, selon la remarque d'un de nos littérateurs actuels, qu'ont procédé la faiblesse et l'organisation de l'homme. Après avoir admiré chacune des productions de la Nature comme objet de pur embellissement, il a voulu les comprendre comme œuvre et comme partie de ce *grand tout* que l'on appelle le Monde.

C'est pour tirer cette branche encore neuve de l'espèce de nullité à laquelle on semble la condamner, que, depuis plus de

vingt-cinq ans, nous avons entrepris nos études et notre travail, et c'est pour provoquer ceux qui, à l'instar de notre savant collègue M. le Baron de La Fresnaye, ne dédaignent pas d'en faire application à l'Ornithologie proprement dite, dans la publication de leurs observations à ce sujet, que nous mettons au jour ces notes prises en quelque sorte au hasard dans nos cartons.

Aux éléments de classification, si nombreux, ainsi qu'on vient de le voir, qui existent déjà, nous venons en ajouter de nouveaux, et les considérations que nous proposons sont d'une toute autre nature et d'un tout autre ordre : nous voulons parler de celles que nous prétendons pouvoir être tirées de l'inspection de l'*Œuf* des Oiseaux, envisagé sous le triple rapport de sa *Forme*, de sa *Coquille* et de sa *Coloration* (1).

Nous sommes assurément trop juste et trop impartial pour réclamer l'honneur de la conception première de cette idée. Nous avons découvert, il y a longtemps, qu'il appartient, avant nous, tout entier à un modeste observateur oublié, ou plutôt tout-à-fait ignoré des Oologistes. C'est Lapierre, dont on ne connaît les études spéciales sur cette matière que par la publication qu'a bien voulu faire Sonnini, dans son édition de Buffon, d'un *Mémoire* renfermant l'exposé de son système à ce sujet, sur lequel nous comptons revenir (2).

Cette circonstance pourrait faire présumer que, dans le cours des temps, les Œufs des Oiseaux ont dû devenir l'objet d'études

(1) Magas. de Zool., 1842.

(2) *Notes et Observations sur la Ponte des Oiseaux qui se trouvent à l'Ouest de la France*. Buffon, Ed. de Sonnini, Vol. 60.

particulières, et que leur description plus ou moins détaillée a dû suivre complémentirement celle des animaux qui les produisent. Car tout invitait à ce travail, qui pouvait être traité de deux manières, tout-à-fait opposées pour le but, mais dont le résultat ne pouvait, en définitive, que tourner au profit de la Science. En effet, la nature des OËufs, si variée par la Forme, les divers degrés de finesse et de dureté et la composition de leur Coquille, enfin par les innombrables combinaisons de nuances qui les décorent, était un motif suffisant pour engager les personnes qui ne recherchent que la fleur des Sciences dont ils s'occupent par amusement ou désœuvrement, à examiner de près et à détailler les particularités remarquables de ce produit animal; tandis que d'autres, guidés par leur goût prononcé pour l'Histoire Naturelle, et brûlés du désir de frayer de nouvelles routes à ses Sectateurs, eussent pu chercher à tirer de l'inspection de ce même produit des caractères propres à la classification des Espèces, des Genres et des Familles. Il n'en a pourtant rien été pendant longtemps; et toutes les espérances que l'on concevrait à cet égard, seraient presque totalement frustrées.

Il est peu d'Auteurs qui se soient occupés d'une manière spéciale des OËufs des Oiseaux : La plupart même y ont apporté tant d'indifférence et si peu d'études que ce qu'ils en ont dit, outre le défaut, difficile à éviter, d'être incomplet, a celui de l'inexactitude; sans parler du tort grave de ces Auteurs, de n'avoir pas cherché à tirer de leurs observations des inductions favorables aux progrès de la Science, et susceptibles de répandre assez d'intérêt sur cette branche, pour la populariser.

En si petit nombre et si défectueux que puissent être ces différents Ouvrages, ils renferment pourtant, éparses çà et là, des vues quelquefois neuves et des notions parfois utiles : aussi nous ferons-nous un devoir de les analyser brièvement, afin de faire voir d'un seul coup-d'œil les faibles progrès qu'a faits dans le Monde Savant, l'étude de l'Oologie Ornithologique, et l'accroissement qu'il lui reste à acquérir pour prendre rang à la suite de la Science dont elle doit être désormais l'appendice inséparable, c'est-à-dire de l'Ornithologie.

C'est ce qui va faire l'objet de la première partie de notre travail.



PREMIÈRE PARTIE

TABLEAU BIBLIOGRAPHIQUE RAISONNÉ ET HISTOIRE DES PROGRÈS DE L'OOLOGIE.

Une autre cause, que nous avons oubliée, de l'indifférence dans laquelle on est resté au sujet des OÛfs d'Oiseaux, tient à l'ignorance, en cette matière, de ceux qui en ont parlé les premiers, à commencer par Aristote et Plin. Il est bien évident que, du moment que les OÛfs d'Oiseaux étaient réputés tous blancs, et d'un ton uniforme, à quelque Espèce qu'ils appartenissent, cette uniformité n'était pas faite pour tenter les Collecteurs de Curiosités : et c'est ce qui est arrivé.

Il a fallu, pour attirer l'attention sur ces corps organiques, que le hasard, si fécond en toutes choses et source de tant de découvertes dans les Sciences, fit rencontrer de temps à autre des nids renfermant des OÛfs d'une teinte différente de celle généralement admise, et fit naître d'abord le sentiment de la curiosité.

On ne commence à voir parler un peu des OÛfs d'Oiseaux, quant à leur Forme et à leur Couleur, dès le XVI^e siècle jusqu'au commencement du XVIII^e, qu'avec notre Gaulois Belon (1555), Gesner de Zurich, Aldrovande de Bologne, et les Anglais Jonston, Willughby et Ray.

Les Collections Oologiques, elles, ne se font jour que vers la première moitié du XVIII^e siècle. Ainsi le comte de Marsigli,

dans son Voyage aux bords du Danube (1), récoltait les Nids et les OÛfs d'Oiseaux qu'il rencontrait dans ses excursions, en tirait des inductions plus ou moins judicieuses, que nous aurons occasion d'examiner et de discuter, et en publiait la Figure sous ce Titre mis en tête de son cinquième volume : *De Avibus circa aquas Danubii vagentibus et de ipsarum Nidis*.

Il est vrai que ses descriptions se sont bornées à une douzaine d'Espèces, la plupart excessivement réduites de grandeur et fort peu satisfaisantes de dessin comme de couleur. Mais au moins, cette publication, chez lui, si incomplète qu'elle fût, procédait-elle d'un sentiment réfléchi et d'un point de vue essentiellement Scientifique : car ses remarques sur la nature de l'OÛf, selon les différents Genres d'Oiseaux, dont il accompagne son Ouvrage, témoignent d'une observation profonde de ce corps inanimé, et s'il n'en a pas publié plus d'Espèces, c'est que dans le cours de sa pérégrination Danubienne il n'en a pas rencontré davantage. Voici, en attendant, pour donner une idée de sa manière de traiter cette partie de son bel Ouvrage, comment il s'en exprime lui-même :

« Puisque chaque Oiseau veille avec des soins très-marqués à
 » la multiplication de son Espèce, et sçait choisir les endroits
 » propres que la nature semble lui avoir destinés pour pondre
 » et couvrir ses OÛfs ; nous avons cru, qu'après avoir décrit ces
 » Volatiles, tels qu'ils sont, après être parvenus à leur grandeur ordinaire, il convenait de dire aussi un mot de leurs
 » petits, et de les considérer, pour ainsi dire, dès le berceau.
 » Dans cette idée, nous avons cru devoir faire mention de l'industrie avec laquelle les Oiseaux des diverses Espèces, que
 » nous avons eu soin de distinguer, bâtissent leurs nids, de la

(1) *Aloysi Ferdinandi Comitiss Marsigli. 1726. Amsterdam, in-folio. Danubius Panonico-mysicus.*